

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses |
| Herausgeber: | Alliance nationale de sociétés féminines suisses |
| Band: | 2 (1914) |
| Heft: | 25 |
| Artikel: | Variété : le féminisme en Roumanie |
| Autor: | Reuss Jancoulesco, Eugénie de |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-249659 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La troisième section du joli pavillon des ouvrages féminins renferme, dans un décor de chambre d'enfant, des jouets fabriqués à domicile, de belles poteries, les ouvrages de Chaumont. Ce sont des sacs de différentes formes et grandeurs, des tabliers, des nappes, des tapis et d'autres objets encore en grosse toile bise, jaune, ou couleur cuivre, sur lesquels sont brodés des bordures dont le dessin s'inspire d'anciens modèles. Je me souviens de l'effet produit, il y a quelques années, sur une plage bretonne, par un de ces sacs à ouvrage. Chacune voulait en avoir un pareil.

Ces objets sont confectionnés à domicile également par les femmes habitant la montagne de Chaumont, au-dessus de Neuchâtel. L'idée et l'initiative de cette industrie sont dues à une Neuchâteloise habitant Paris, M^{me} Cécile Rott.

En admirant ces produits de l'industrie féminine et en comparant les prix à ceux de l'étranger, des dentelles de l'Italie et de la Belgique surtout, il me venait un regret de penser que, si artistiques, si fins, si jolis, si consciencieusement exécutés, ils ne peuvent lutter — je ne dirai pas avec les travaux faits à la machine, mais avec ceux exécutés à la main, dans d'autres pays, et qu'en suite de l'exploitation de l'ouvrière, du bon marché de la main-d'œuvre, ou de la vie moins chère que chez nous, on peut vendre à un prix bien plus bas. Il faut un beau courage, dans ces conditions, pour créer et entretenir des branches de l'industrie à domicile dans nos villes et nos villages. Il en fallut aussi pour maintenir l'Exposition des arts domestiques, ce tout petit pavillon de la femme, à travers la crise que traverse notre pays en suite de la guerre, et cela au moment où un grand nombre d'exposants, oublious de leurs engagements envers l'Exposition, faisaient défection et fermaient leurs sections. Les femmes, à l'Exposition, partout, ont tenu bon, malgré la crise, malgré les risques. Leur courage et leur persévérance doit faire bien augurer, non seulement de l'avenir de leur cause, mais de celui de notre vieux monde à reconstruire.

Marguerite GOBAT.

VARIÉTÉ

Le Féminisme en Roumanie¹

Qui sait si la plupart de mes lecteurs en entendant ce nom de Roumanie — qu'on croit généralement un pays balkanique — ne s'imagineront pas la femme roumaine mi-barbare, cloîtrée dans sa maison, privée de toutes les libertés économiques, c'est-à-dire surtout des moyens de gagner librement sa vie ?

Eh ! bien, je peux dire que le féminisme en Roumanie n'est pas, comme ailleurs, le résultat d'une question économique.

En voici les causes :

1^o Nous avons peu d'industrie, la Roumanie étant un pays purement agricole, quoique très riche en matières premières non exploitées.

2^o Dans nos industries, la femme est admise — sauf à l'arsenal —, mais avec un salaire différent il est vrai, au même travail que l'homme.

3^o La population masculine dépasse la population féminine de 194.436 âmes.

¹ Nous avons reçu avant la guerre l'article que nous publions aujourd'hui, estimant que les circonstances ne lui enlèvent rien de son actualité — bien au contraire. (Réd.)

4^o Depuis presque trente ans, sans aucune lutte, les portes de l'Université sont ouvertes aux femmes. Celles-ci ont accès à presque toutes les professions sauf aux professions libérales, aux fonctions politiques et à celles relatives au culte. Elles peuvent être sages-femmes, employées de postes, de télégraphe, de téléphone, dactylographes, demoiselles de magasin, ouvrières, institutrices, professeurs d'école secondaire, institutrices à l'école des garçons, employées dans les banques et à tous les ministères — sauf à celui de la guerre — directrices de pénitencier, directrices de banque, médecins, inspectrices d'écoles et de fabriques, médecins secondaires dans les grands hôpitaux, médecins primaires dans les hôpitaux ruraux, médecins dans les communes rurales, inspectrices de différents degrés dans l'enseignement, membres de différentes commissions scolaires avec droit de vote et d'éligibilité, privat-docent à l'Université, etc.

En comparaison d'autres pays, nous pourrions donc nous dire émancipées économiquement — et cela est la cause qui a ralenti le mouvement féministe, et surtout le mouvement suffragiste.

Mais si nous avons ce droit de la *production économique* — qui saute aux yeux — nous n'avons pas celui de la *possession économique*.

Le code Napoléon, en vigueur chez nous, dépouille la femme de la disposition de son salaire, du revenu de sa fortune, du libre emploi de sa signature ; elle n'est même pas maîtresse de son mobilier s'il ne figure pas dans son contrat dotal. De par la loi civile, la femme mariée est l'éternelle mineure.

Alors, avec l'évolution de sa conscience, la femme sent le besoin d'affirmer sa personnalité, de devenir une individualité, une femme complète, responsable de ses actes, non pas un souffredouleur, mais la compagne de l'homme dans la lutte pour la vie. Enfin une tendance de plus en plus marquée vers l'esprit démocratique soutient toutes les énergies.

La femme s'est réveillée !

La nécessité de la possession économique, la conscience d'elle-même, la poussent malgré elle vers la dernière revendication collective : le droit de vote.

En Roumanie, où tout se meut par la politique, où les grands changements ne sont pas le résultat de la poussée du peuple, mais de l'intelligence des politiciens, la femme s'occupe de politique de longue date.

La femme roumaine qui risque souvent sa fortune pour la politique de son mari, qui décide souvent des hauts et des bas de tel ou tel parti, qui a joué dans nos grands mouvements historiques un rôle important, même dans la politique extérieure, saura demain par la diplomatie, la ténacité de son vouloir, imposer à l'homme son droit — si la démocratie, trahissant le principe même de son existence politique, tentait de le lui refuser.

Si nous avons commencé, depuis un certain temps déjà, par des conférences, à créer une atmosphère favorable au vote des femmes, si nous cherchons à gagner à la cause des hommes de tous les partis, si, avec une patience à toute épreuve, nous attendons à l'affût le moment favorable, nous saurons, quand celui-ci sera venu, livrer la grande lutte historique de la démocratie, qui ne méritera son nom, que lorsque la femme sera citoyenne.

Eugénie DE REUSS JANCULESCO,
présidente de la société « Droit des femmes »,
Bucarest.